

BISKRA

Prolifération des sangliers

Le nombre de sangliers a pris une telle ampleur ces dernières années à Biskra qu'il est devenu un vrai casse-tête pour les agriculteurs qui ne savent plus à quel saint se vouer pour s'en débarrasser.

L'interdiction de la chasse, la fertilité des laies et l'abondance de nourriture sont, de l'avis de tous, les principales causes de cette prolifération hors du commun.

Dès la tombée de la nuit, des hordes pouvant atteindre la vingtaine de têtes sortent d'on ne sait où et investissent les champs pour ne les quitter qu'au petit matin, l'estomac plein de fruits et légumes. Omnivore, le sanglier mange de tout.

Les dattes qu'il cueille sur les jeunes palmiers et la pomme de terre qu'il déterre avec son puissant groin constituent toutefois ses «plats» préférés. Un sanglier adulte peut facilement dévorer jusqu'à 50 kg de nourriture en une seule nuit, ce qui fait de lui l'animal sauvage le plus ravageur pour l'agriculture.

Devant cette situation pour le moins désastreuse, les fellahs ne sont pas restés les



Photo : DR

bras croisés. Après avoir alerté qui de droit, ils essayent avec les moyens du bord de faire quelque chose, ne serait-ce que pour limiter les dégâts.

Les plus nantis d'entre eux ont mis au moins une partie de leurs exploitations hors de portée des pachydermes, en la protégeant avec une solide clôture.

D'autres passent leurs nuits à repousser les hordes sauvages loin de leurs champs.

Mais tous savent pertinemment que, sans l'aide de l'Etat et ses grands moyens, rien ni personne ne pourra venir à bout de cet animal dont les effectifs vont crescendo.

Les fellahs de la région verront d'un bon œil l'organisation de battues par des associations écologiques, sous l'égide de la Gendarmerie nationale, par exemple. Ou, pourquoi pas, confier la mission aux APC, comme pour

l'abattage des chats et des chiens errants. Enfin, c'est bien beau d'encourager les agriculteurs en leur accordant des crédits sans intérêts et des aides conséquentes, mais il est quand même aberrant de les laisser se débrouiller seuls dans un combat trop inégal avec un animal qui, à la longue, risque d'anéantir tous les efforts consentis dans ce secteur stratégique.

A. B.

APRÈS TROIS SEMAINES DE GRÈVE À BOUIRA

Le ministère met fin aux fonctions du proviseur du lycée Hamza

La grève que les enseignants avaient entamée dès la rentrée scolaire à cause de l'affectation dans leur lycée d'un nouveau proviseur, qui n'était autre que l'ex-SG de la DE de Bouira, vient de connaître son épilogue ce mardi avec la décision de mettre fin aux fonctions de celui-ci.

C'est ce que nous avons appris ce mardi de la part d'un responsable du Cnapest qui nous a précisé, cependant, que la décision prise par la tutelle concerne le départ de ce proviseur du lycée Hamza sans que

personne sache le sort qui lui a été réservé.

Mais ce qui est certain, c'est que les enseignants du lycée Hamza, qui avaient entamé un mouvement de grève depuis le premier jour de la rentrée scolaire, ont eu enfin gain de cause malgré toutes les tergiversations.

En effet, jeudi dernier, lors d'une réunion qui avait regroupé le wali, le DE et les représentants du bureau de wilaya du Cnapest, une solution a été proposée aux enseignants qui consistait en la gestion du lycée Hamza par le proviseur contesté mais à distance.

Cette solution n'a pas été acceptée par les enseignants du lycée qui ont décidé de

poursuivre leur mouvement de grève dimanche dernier. Malgré les pressions des parents d'élèves, surtout ceux de la terminale qui les priaient d'entamer les cours pour ne pas pénaliser leurs enfants, les enseignants ont tenu bon et ont réussi, enfin, à faire plier le ministère qui a décidé ce mardi de mettre fin aux fonctions de ce proviseur au niveau du lycée.

Rappelons que cette personne est toujours sous contrôle judiciaire au même titre qu'une dizaine d'autres cadres de la DE de Bouira, impliqués dans les scandales qui avaient ébranlé la direction de l'éducation de Bouira durant l'été 2008.

Y. Y.

UNIVERSITÉ DE ANNABA

Plus de 3 300 nouvelles places pédagogiques

Quelque 3 350 places pédagogiques nouvelles viendront renforcer les capacités d'accueil de l'université Badji-Mokhtar de Annaba dès la prochaine rentrée prévue le 1^{er} octobre, a indiqué lundi le recteur de cet établissement.

Selon Mohamed-Tayeb Laskri, ces nouvelles infrastructures dont la réalisation a «allié fonctionnalité et esthétique» accueilleront sur le site universitaire de Sifous, à Sidi Ammar, le département d'architecture (2 000 places) et le département de médecine (1 000 places). Les 350 autres places seront exploitées par les classes préparatoires des écoles supérieures sur le site Essafsaf à Annaba.

8 000 places pédagogiques supplémentaires seront en outre réceptionnées, a affirmé

le même responsable, «au cours du premier trimestre 2010» sur le site universitaire d'El-Bouni.

Elles seront utilisées par les deux départements de droit et de médecine. Parallèlement, l'université de Annaba a réceptionné pour cette nouvelle rentrée une résidence universitaire de 2 000 lits à Sidi Ammar, tandis que les travaux se poursuivent pour la réalisation de structures qui augmenteront de 6 000 lits nouveaux les capacités d'hébergement de l'université

Badji-Mokhtar, avant la fin de la nouvelle année universitaire sur les deux sites d'El-Bouni et de Sidi Ammar.

L'année universitaire 2009-2010 connaîtra également le début d'exploitation du siège de l'unité de recherche sur les technologies industrielles et le nouveau pavillon de la recherche scientifique, a affirmé le recteur, précisant que l'unité de recherche sur les technologies industrielles aura pour mission de développer le partenariat de l'université avec les entreprises de son environnement économique.

Le nouveau pavillon de la recherche scientifique abritera, pour sa part, les quelque 40 laboratoires de recherche activant au sein de cette université et qui seront dotés

d'équipements parmi «les plus sophistiqués» pour, notamment, développer les réseaux de recherche et de coopération scientifique. Des travaux d'entretien, de rénovation et d'aménagement des structures pédagogiques et de services des trois sites universitaires de Sidi Ammar, d'El-Bouni et de Annaba ont parallèlement été engagés.

L'université Badji-Mokhtar accueillera, cette année, environ 50 000 étudiants, dont 4 683 nouveaux bacheliers. Elle a formé au cours de la précédente année universitaire 6 500 diplômés dont 800 composant la toute première promotion de master formée selon le nouveau cursus LMD.

APS

BRÈVES DE TÉBESSA

Grève des professeurs du lycée d'El-Ogla

Les professeurs du lycée de la commune d'El-Ogla, 75 km au sud-ouest du chef-lieu, ont observé une grève privant ainsi les 1 000 élèves que compte l'établissement à rejoindre les classes.

Ce mouvement, appuyé par la section syndicale, est une protestation contre la surcharge (60 élèves par classe). Des conditions qui compromettent sérieusement la mission de l'enseignant. Intervenant, le directeur de l'éducation s'est engagé à trouver une solution avant le 15 octobre en procédant au transfert d'élèves vers les autres lycées distants de 15 km dans l'attente d'une éventuelle extension. Mais les éducateurs persistent dans leur mouvement, puisque, selon nos interlocuteurs, la solution du directeur complique davantage la situation avec la problématique de transport.

Sit-in d'une famille devant le siège de la daïra de Bir-El-Ater

Lundi dernier, une famille de 4 personnes a observé un sit-in devant le siège de la daïra de Bir-El-Ater, 90 km au sud du chef-lieu.

Installée sur le trottoir depuis des mois, cette famille dont toutes les tentatives pour l'attribution d'un abri ont été vaines – la saison hivernale pointée à l'horizon –, lance un appel de détresse à ceux à qui il a été conféré l'autorité d'agir. Les passants se sont joints à ce mouvement en guise de solidarité mais jusqu'à présent les choses sont restées sans écho.

Le marché de la honte

Le marché central de fruits et légumes de Tébessa, une conception architecturale exceptionnelle, conçu au XIX^e siècle, durant l'ère turque (1883), ressemble à tout sauf à un espace de commerce. Sinon comment imaginer que les citoyens pataugent dans la boue pour s'approvisionner en fruits et légumes, exposés à même le sol au milieu de détritus, d'immondices et de regards d'égouts béants ; une situation qui s'aggrave au fil des années et que semblent ignorer les autorités. «Des odeurs nauséabondes se dégagent des ordures entassées.

Honte aux collectivités locales qui pourtant transitent quotidiennement par ce lieu. Autres illustrations de ce dépérissement, le jet d'eau musical, conçu en 1984, qui s'est transformé en un dépotoir (avoisinant le marché) et la fameuse muraille byzantine devenue une pissotière et qui a changé de couleur par le fait de la fumée des ordures brûlées par les spoliateurs de l'enceinte du marché. La sonnette d'alarme est tirée, puisque les risques de MTH sont énormes.

Les habitants du quartier des Jardins coupent la RN16

Ce lundi, les habitants du quartier populaire des Jardins ont barricadé la RN16 avec des pneus usés et autres objets hétéroclites, paralysant totalement la circulation au niveau de cet important axe routier.

En effet, cette action est intervenue suite au grave accident dont a été victime une vieille dame et dont le chauffeur, un contrebandier, a pris la fuite abandonnant la dame gisant dans son sang, gravement blessée. Il a fallu l'intervention des agents de l'ordre public pour débloquer la voie et calmer les esprits.

Alerte aux MTH au quartier de la Remonte

Deux cents familles résidant dans le quartier de la Remonte à Tébessa sont approvisionnées en eau potable provenant de citernes.

En effet, l'eau coulant de leur robinet est polluée, de couleur rougeâtre, mélangée avec de la terre et dégageant une odeur nauséabonde. Alertés, les services concernés ont coupé l'alimentation en eau. Actuellement, ces familles, qui ne décolèrent pas, craignent la déclaration des MTH.

Saâdallah Djamel